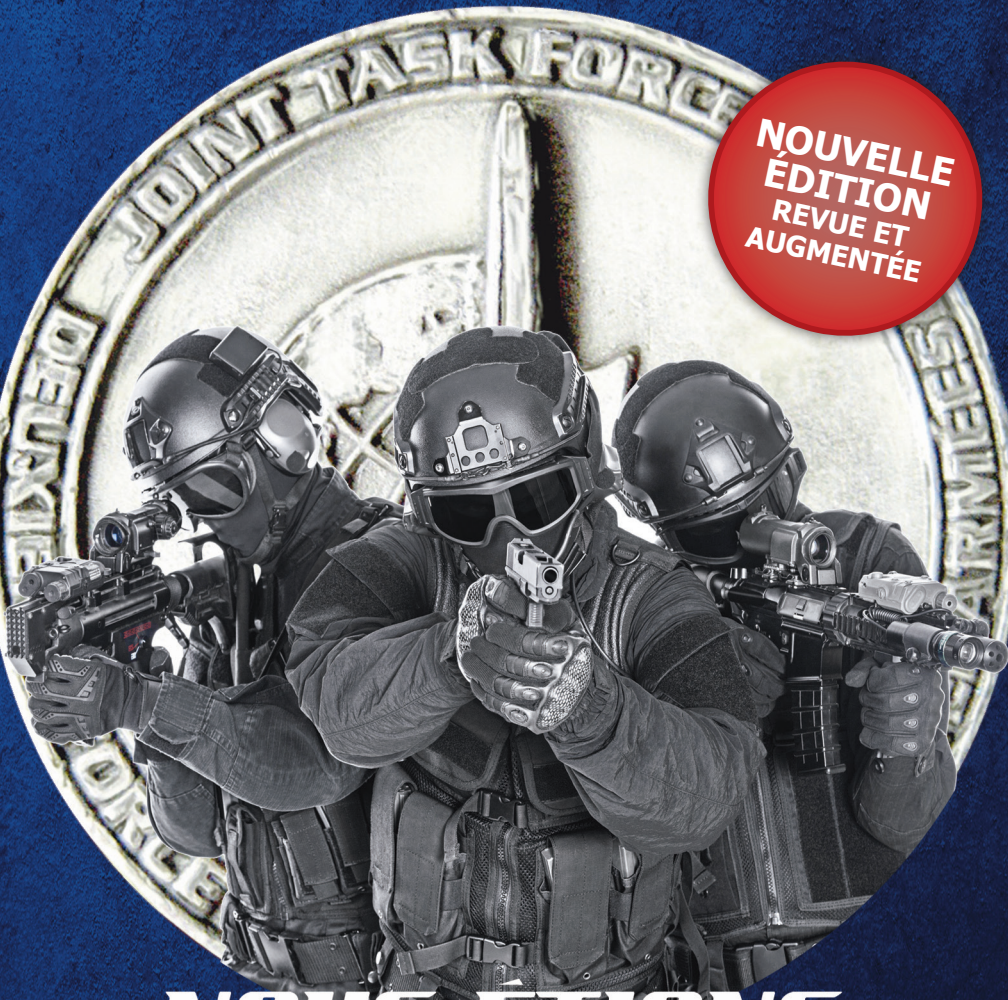
Denis Morisset
Claude Coulombe



NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

NOUS ÉTIONS INVINCIBLES

Témoignage d'un ex-commando

LES ÉDITIONS JCL

NOUS ÉTIONS INVINCIBLES

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Morisset, Denis, 1963- , auteur
Nous étions invincibles / Denis Morisset, Claude Coulombe
Édition revue et augmentée
ISBN 978-2-89431-671-9
1. Morisset, Denis, 1963- . 2. Canada. Forces armées canadiennes. Deuxième force opérationnelle interarmées. 3. Forces spéciales (Science militaire) - Canada - Biographies. 4. Militaires - Québec (Province) - Biographies. 5. Commandos - Biographies. I. Coulombe, Claude, 1959- , auteur. II. Titre.
U55.M67A3 2018 355.0092 C2018-942198-3

© 2008, 2018 Les éditions JCL

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITIONS JCL
jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis
MESSAGERIES ADP
messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens
DNM
librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse
SERVIDIS/TRANSAT
servidis.ch

Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

DENIS MORISSET

En collaboration avec
CLAUDE COULOMBE

NOUS ÉTIONS INVINCIBLES

Récit autobiographique

LES ÉDITIONS JCL

À tous ces militaires
revenus de mission blessés,
amochés psychologiquement
et trop délaissés!

AVERTISSEMENT

Ce récit est véridique. Les événements relatés dans cet ouvrage sont reconstitués à partir des souvenirs d'un soldat ayant fait partie de la force d'intervention spéciale de l'armée canadienne appelée Deuxième Force opérationnelle interarmées de 1993 à 2001.

Pour des raisons évidentes, la plupart des noms ont été changés afin de préserver l'anonymat des personnes impliquées.

NOTE

Un sommaire des sigles et acronymes utilisés dans ce livre se retrouve à la page 289.

Préface de la nouvelle édition

Il y a dix ans, en 2008, paraissait la première édition du récit-témoignage que vous avez entre les mains, soit celui d'un membre d'une unité d'élite de l'armée canadienne, formée quinze ans plus tôt : la Force opérationnelle interarmées 2 (FOI2), connue aussi sous son patronyme anglais de *Joint Task Force* 2 (JTF2). Pour la première fois, un membre de ce commando formé pour des missions spéciales osait parler de ce qu'il avait vécu, son entraînement, ses missions, sa vie prise en otage par son pays. D'abord rébarbatif à l'idée de dévoiler son identité, Denis Morisset a finalement accepté, à la demande de l'éditeur, de témoigner à visage découvert. Jamais il n'aurait imaginé l'impact que cette décision aurait sur sa vie et sur celle de son entourage.

Plusieurs lecteurs m'ont demandé au fil des ans quelle était ma relation avec Denis Morisset, et pourquoi j'avais accepté de rédiger ce livre. De prime abord, nous n'avions rien en commun, lui, le soldat versé dans l'action, et moi, l'intellectuel tranquille. Je l'ai connu par l'entremise de son épouse, une amie d'enfance de la mienne. Denis était charmeur, fêtard, doté d'un bon sens de l'humour, et nous avons eu ensemble quelques soirées mémorables au mess des caporaux-chefs de la

base de Valcartier, jusqu'à son départ surprise pour Ottawa, en 1993. Par la suite, durant presque dix ans, je n'ai jamais revu Denis, à l'exception d'une seule journée en 1996. J'ignorais tout de son emploi du temps, même son appartenance à la FOI2.

À la fin de 2001, reprenant contact avec celui qui était alors un ami, j'ai trouvé l'homme changé. Malgré le bonheur de revenir à Québec, il affichait des traits tirés, donnant en permanence l'impression de porter le poids du monde sur ses épaules. Que lui était-il arrivé? « Si tu savais ce que j'ai vécu, tu comprendrais », me disait-il. Tout est resté en suspens jusqu'à ce qu'il me demande, quelques années plus tard, d'écrire le récit de son incroyable aventure.

Sa demande m'a surpris, et je me suis montré réticent à l'idée. Denis a insisté, disant que j'étais la seule personne sur qui il pouvait se fier. C'était une belle marque de confiance et j'ai finalement accepté de me lancer tête première dans le projet et le mener à bien, malgré les embûches auxquelles j'allais me buter.

Les deux années qui ont précédé le lancement de *Nous étions invincibles* n'ont pas été de tout repos pour Denis. Pour qu'il puisse exorciser les huit années infernales vécues au sein de la FOI2, il devait me parler à cœur ouvert de la folie entourant sa sélection, de son entraînement extrême, des missions hautement risquées auxquelles il a pris part – un furieux ballet sans fin le tenant éloigné de son foyer neuf mois par année. Denis n'avait plus de vie, son existence entière étant dédiée à son unité. L'armée canadienne et son pays avaient besoin de lui; plus rien d'autre ne comptait. Curieux paradoxe : si le passage dans ce corps d'élite a brisé sa vie, il aurait été prêt à tout revivre, tellement cette

période s'est révélée exaltante pour lui. Le *rush* d'adrénaline lors des missions était plus enivrant que toute drogue, et le fait d'appartenir à ce club fermé et élitiste que sont les forces spéciales de par le monde lui procurait un sentiment de fierté inégalable. Mais risquer sa vie à chaque instant et tuer froidement laisse des traces.

Au cours des premières semaines de rencontres préparatoires au livre, il arrivait que son épouse me téléphone pour me dire que Denis devait faire une pause de quelques jours. L'évocation de ses souvenirs déclenchait des *flash-backs*, ces épisodes épuisants où il revivait les événements douloureux et traumatisants liés à son vécu au sein de la FOI2. Lorsqu'il reprenait contact avec le monde réel, Denis était complètement à plat, lessivé, vidé. C'est ainsi que, à l'instar de sa famille, j'ai fait connaissance avec le syndrome de stress post-traumatique (SSPT), cette bête immonde qui terrasse *a posteriori* ceux qui sont confrontés à des événements traumatisants. Les malheureux qui doivent se débattre au quotidien avec les affres de cette maladie souffrent d'une manière inimaginable. Aux *flash-backs* s'ajoutent dépression, anxiété, hyper vigilance, troubles de l'humeur, agressivité, bref, une kyrielle d'effets débilitants. En 2001, quelques mois après sa sortie de l'unité, Denis a reçu un diagnostic de SSPT sévère. Le soldat superhéros et invincible n'était plus qu'un mortel déchu de sa dignité. Comme bien des hommes et des femmes affectés par cette condition, Denis a songé au suicide mais, à l'inverse de certains de ses frères d'armes, il n'est pas passé à l'acte.

Le projet d'écriture de *Nous étions invincibles* aurait pu s'arrêter là, mais Denis refusait d'abdiquer, guidé par la volonté de raconter son histoire, espérant ainsi se libérer de ses démons. À sa demande, j'ai donc continué le

travail de collecte d'information, amassant ses souvenirs pour les transposer en ébauches de chapitres, qui se sont étoffés et améliorés au fil du temps, jusqu'à ce que, après plus de vingt-quatre mois d'efforts, un manuscrit complet soit enfin prêt à déposer chez un éditeur.

Lorsque Les éditions JCL ont accepté de publier ce récit, l'anxiété de Denis a monté d'un cran, sans qu'il n'en fasse état, habitué de cacher ses émotions. Il n'ignorait pas qu'il mettait les pieds dans un champ de mines, osant dévoiler les secrets liés à la vie au sein d'un commando d'élite. Faisant fi de ses préoccupations, il a démontré un enthousiasme et une solidarité de tous les instants, m'encourageant sans relâche durant le difficile travail de révision et de réécriture.

Au Salon international du livre de Québec de 2008, notre éditeur Jean-Claude Larouche présenta, à nos regards ébahis, les premiers exemplaires du livre fraîchement sortis de presse. Pour moi, en tant qu'auteur, c'était un rêve qui se réalisait. Mais pour Denis, c'était plus que ça. Depuis la fin chaotique de son séjour dans la FOI2 (voir chapitre 26 et suivants), il essayait désespérément de reprendre une vie normale, et ce livre lui permettait de lever le voile sur des années de tourmente. Il y racontait des choses qu'il n'avait jamais dites, pas même à sa femme ou à sa famille. Pourtant, la présence entre ses mains de la version finale de *Nous étions invincibles* fit augmenter encore son niveau d'angoisse. Outre la crainte de la réaction de l'armée canadienne et du ministère de la Défense, Denis était le seul à savoir qu'il avait contrevenu à la loi depuis la fin de son aventure en 2001. Il en avait sans doute beaucoup sur la conscience. La suite des événements lui aura donné raison d'être inquiet.

J'ignorais tout de son tourment intérieur et de la menace que son comportement laissait planer sur la sortie du livre. J'étais bien décidé à profiter de cette nouvelle place au soleil que je me taillais. Hélas! Les nuages noirs ont commencé à obscurcir le ciel pourtant si bleu.

La descente aux enfers

J'ai un souvenir mitigé de la journée de sortie du livre, en avril 2008, tant le stress vécu au lancement a oblitéré une grande partie du plaisir. Jamais nous n'aurions pu appréhender l'impact de la publication de cet ouvrage. Pourtant, nous en avions eu un aperçu, le samedi précédent, quand le visage de Denis s'est retrouvé à la une de la volumineuse édition du *Soleil* de Québec, résultat d'une gaffe monumentale de ma part. Ignorant tout des relations de presse et de la campagne orchestrée par notre éditeur, j'avais contacté un ami, alors directeur de l'information au quotidien, pour qu'il fasse un papier sur Denis. Flairant la bonne affaire, il a volé le *scoop* avec un article qui eût un impact retentissant. L'entrée en scène de *Nous étions invincibles* connaissait ses premiers heurts.

Le matin du lancement officiel, je me suis levé tôt pour entendre la première interview que donnait Denis dès six heures à la défunte station de radio CHRC de Québec. Face au regretté Rémy d'Anjou, Denis livra une bonne performance et je croyais que le train était remis sur ses rails, ignorant à cet instant qu'il allait dérailler bruyamment. Alors que Denis était toujours au micro, une unité du SWAT de la Sûreté du Québec, appuyée par la GRC, débarquait chez lui pour l'arrêter, prêts à porter des accusations pour leurre d'adolescentes sur Internet.

Ce fut un réveil brutal pour sa femme et ses enfants, effrayés par la rudesse de cette irruption dans leur vie, terrorisés par les armes et les cris des policiers, incrédules devant une telle démonstration de force. Ignorant ce qui se passait à son domicile, Denis termina son interview, monta dans sa voiture et rentra à la maison.

Pendant que je déjeunais en lisant mon journal et me préparais pour ma journée de travail, je reçus un coup de fil de l'épouse de Denis, en pleurs, me disant ce qui venait de se produire. Éberlué, j'essayai de la réconforter du mieux que je pouvais. Une fois le téléphone raccroché, la peur s'empara de moi. Étais-je le prochain sur la liste? Allais-je voir les voitures de police débouler dans ma rue et me faire embarquer? Car dans ma tête, pas de doute possible : l'armée canadienne et le ministère de la Défense voulaient nous faire taire.

Ce que j'ignorais à l'époque et que j'ai mis du temps à comprendre, c'est que si effectivement les deux entités voulaient sans doute discréditer Denis en coordonnant son arrestation avec la journée de la parution de son témoignage, celui-ci leur avait tout de même livré sur un plateau d'argent une occasion de le faire.

Cette arrestation allait bouleverser mon horaire de la semaine. Denis avait quantité d'entrevues prévues à l'agenda, avec des journalistes et animateurs des médias d'information francophones comme anglophones. C'est alors que mon éditeur me demanda de prendre la relève. Heureusement, mon patron de l'époque se montra compréhensif, me permettant de prendre quelques jours de congé pour défendre le livre sur lequel je m'étais donné corps et âme.

J'avoue avoir adoré l'expérience de me retrouver face à Paul Arcand dans son studio, puis, plus tard en soirée, de me faire interroger par Denis Lévesque. Comme baptême de feu dans l'univers des médias, c'était plutôt amusant. En contrepartie, entendre d'obscurs commentateurs n'ayant jamais parlé avec Denis Morisset ou tout autre membre de la FOI2 se permettre de porter des jugements sur la véracité de tel ou tel passage du livre me laissa un goût amer.

Le côté sombre d'un ex-commando

Pour bien comprendre les vrais motifs de l'arrestation de Denis, il s'agit de lire et analyser son témoignage. Les premiers membres de la FOI2, dont faisait partie le caporal-chef Morisset, étaient en fait des cobayes. Chaque étape de leur parcours était une première. Est-ce que des erreurs ont été commises en cours de route? Fort probablement. La pire, selon moi, était qu'on semblait mettre les missions au-dessus de tout. L'atteinte de l'objectif était un mantra, maintes fois répété, avec en arrière-plan une zone d'ombre exploitée par les officiers supérieurs. Les commandos devaient tout faire pour atteindre le but fixé, quitte à enfreindre la loi. Je ne peux affirmer hors de tout doute que ceux qui ont veillé aux destinées de la FOI2 enseignaient cette vision des choses aux commandos, mais pour ces derniers, l'impression qu'ils étaient au-dessus des lois semble s'être imprégnée de façon durable. Comment, alors, retourner à la vie civile et se plier aux codes qui nous régissent tous?

J'ai pu remarquer à de multiples occasions, dans le cadre

d'épisodes anodins de la vie courante, des petits gestes de Denis qui venaient renforcer cette analyse que je faisais de la situation. À sa sortie des Forces armées, celui-ci refusait systématiquement d'attacher sa ceinture de sécurité en voiture, parce qu'il n'avait pas eu à le faire durant son passage dans la FOI2. Il roulait toujours au-dessus des limites de vitesse, autre habitude prise à la même période. Ces gestes banals, additionnés à d'autres, plus sérieux, minaient sérieusement ses chances de s'adapter à la vie en société.

Ses frères d'armes à la rescousse

Les semaines passant, et voyant que je n'intéressais pas les autorités civiles – malgré une petite frayeur que m'a causée une lettre du ministère de la Défense adressée à l'éditeur –, j'ai pu enfin me détendre et profiter de ma première expérience d'auteur en signant des dédicaces dans divers salons du livre et dans certaines librairies. Le succès de *Nous étions invincibles* dépassant les attentes de l'éditeur, l'ouvrage dut, plus d'une fois, aller en réimpression. De son côté, après plusieurs mois de vie carcérale, Denis put sortir de prison. Nous entamions déjà la deuxième année de vente de ce titre et, pour la première fois, il eût lui aussi l'occasion de profiter de l'engouement suscité par le récit de ses souvenirs. Notre kiosque attirait les lecteurs, militaires comme civils, ainsi qu'une faune d'amateur de théories conspirationnistes, pour qui l'incarcération de Denis n'était qu'une machination de l'armée et du gouvernement canadien visant à « cacher des choses ».

L'accalmie fut de courte durée, car Denis récidiva et il

retourna en prison pour la deuxième fois. Si j'avais d'abord reçu quelques témoignages et paroles d'encouragement destinées à Denis, de la part de militaires et de leur famille, c'est lors de sa deuxième condamnation que sont arrivés les premiers courriels de ses ex-frères d'armes. Chacun commençait de la même manière, avec une petite phrase code me permettant de les reconnaître. Leurs témoignages m'ont conforté, car je commençais à douter de Denis. J'avais de plus en plus de difficulté à cerner son comportement, à cause de tout ce qui le perturbait psychologiquement.

Malgré ses dérapages et son mal-être évident, celui-ci n'avait pas menti en racontant son histoire. Ce que ces soldats d'élite avaient vécu était hors du commun. Si certains réussissaient à garder leur équilibre mental après cette éprouvante aventure, d'autres souffraient des mêmes problèmes que Denis, certains allant même jusqu'à mettre fin à leurs jours, tel que rapporté dans les premières pages du livre.

Pour plusieurs, la mission au Rwanda, lors du génocide, était suffisante pour briser la vie de n'importe qui. Ce qu'a vécu le général Roméo Dallaire, Denis l'a vécu aussi.

La mémoire sélective du général Dallaire

L'armée canadienne, comme toutes les armées du monde, est régie par un code strict. On obéit et on se tait. À la sortie de ce livre, plusieurs journalistes ont interrogé Roméo Dallaire pour savoir s'il connaissait Denis Morisset, comme ce dernier l'affirmait. Le général avait alors déclaré ne pas se souvenir de lui. Peut-être n'avait-il

pas le choix? Admettre qu'il connaissait Denis et ses compagnons, c'était reconnaître que des membres de la FOI2 avaient participé à une mission de l'ONU. Ce manque d'appui a fait mal à Denis, ayant toujours tenu le général Dallaire en très haute estime. Or, les faits démontrent que Dallaire savait en réalité qui était Denis. Le général faisait régulièrement appel à lui alors qu'il était commandant de la base de Valcartier. Denis était l'un des premiers soldats formés en informatique, et Dallaire profitait de son expertise lorsque des bogues perturbaient ses systèmes informatiques. Lors d'un souper chez Denis, j'ai vu de mes propres yeux la voiture personnelle de Roméo Dallaire, colonel à l'époque, venir chercher celui qu'il appelait « chef », et Denis dut s'absenter durant une heure.

C'est long, la prison

Durant son deuxième séjour derrière les barreaux, Denis a commencé à abreuver son entourage de lettres pour essayer de gagner le plus de monde à sa cause. Il se disait victime d'une injustice. Sa famille, ses amis, l'éditeur et même des auteurs rencontrés lors des différents salons du livre se sont mis à recevoir plusieurs de ses lettres. Denis voulait s'assurer du soutien de tout un chacun dans son combat, disait-il, pour faire connaître la vérité.

Il n'y a pas de doute sur ce que Denis a vécu à la FOI2. Bien des militaires sont venus me rencontrer lors de mes séances de dédicace, me confirmant, sous le couvert de l'anonymat, la véracité du récit de Denis. Je me souviens encore avec émotion de ma brève rencontre avec un homme à la poignée de main solide, m'abordant au kiosque de signature en exhibant discrètement son

token, cette pièce à tirage limité remise à chaque membre de l'unité et que j'avais déjà vu entre les mains de Denis. L'objet indiquait son appartenance à la FOI2. Refusant de se nommer, cet ex-commando était visiblement troublé. C'était l'incompréhension totale de sa part sur le sort de Denis. Pourquoi un soldat ayant servi son pays de manière aussi remarquable se retrouvait-il en prison? Selon lui, son ancien collègue avait plus besoin d'aide que d'un séjour dans un pénitencier.

À l'intérieur des murs de sa prison, l'ennui le gagnait. Ne se contentant plus d'envoyer des lettres à son entourage, Denis commença à inonder l'administration pénitentiaire de requêtes de toute sorte. Jamais il ne récolta une seule réponse positive à ses demandes. Peut-être les autorités carcérales auraient-elles dû être plus sensibles à sa condition. Dans l'enceinte de béton et de barbelés où il était détenu, les soins dévolus à son stress post-traumatique étaient quasi inexistants. Sans thérapie, Denis commença à laisser libre cours à l'agressivité qui s'accumulait en lui. Dans une prison, la violence est omniprésente, trop de détenus voulant jouer au mâle alpha. Denis était, de par sa petitesse, une victime tentante. Les quelques rares individus qui ont voulu s'en prendre à lui, ignorant sa formation de commando, en ont été quittes pour une surprise de taille. Le réveil à l'infirmerie a été douloureux pour plus d'un...

Après son deuxième séjour derrière les barreaux, Denis a recouvré sa liberté, mais son retour chez lui ne s'est pas déroulé dans les meilleures conditions. Pendant que ses factures d'avocat s'accumulaient, ses deux incarcérations lui fermaient bien des portes chez des employeurs potentiels.

CHAPITRE 23 **Liquidation d'un salopard** 241
CHAPITRE 24 **Sauvetage à Mostar** 251
CHAPITRE 25 **Milosevic est un menteur** 257
CHAPITRE 26 **La perte de l'aura** 269
CHAPITRE 27 **La descente du podium** 279
CHAPITRE 28 **« Nous nous croyions invincibles »** 285
ANNEXE **Sigles et acronymes utilisés** 289

NOUS ÉTIONS INVINCIBLES

Témoignage d'un ex-commando

Nul ne peut prétendre connaître réellement ces hommes en noir qu'un hélicoptère vient de déposer aux abords d'un petit village d'Afghanistan. Ni ces autres qui sortent d'un marais pour abattre un criminel de guerre en Croatie. Pas plus que ceux qui assurent la garde protégée d'un général canadien au Rwanda, qui sévissent contre des preneurs d'otages au Pérou ou qui font mentir le président de la Serbie, en faisant la preuve, sur place, du non-désarmement de son pays.

Plus encore et pour cause, le Canada ne rendra jamais hommage à ces combattants anonymes dont les vraies médailles de bravoure se résument aux nombreuses marques encore visibles sur leur veste pare-balles.

Denis Morisset a fait partie des premiers membres de la Deuxième Force opérationnelle interarmées de 1993 à 2001. Sa formation et son parcours stupéfiant en secoueront plus d'un. Il tient au miracle qu'il soit encore en vie pour tout raconter. Sept de ses compagnons ne peuvent en faire autant.

Cette nouvelle édition du livre dont on a parlé sur toutes les tribunes au moment de sa sortie vous donne accès à des informations inédites et à de nouveaux faits saillants dans une poignante préface détaillée de Claude Coulombe. Dix ans après sa parution, Nous étions invincibles *demeure un témoignage incontournable.*